

Samedi 27 janvier 2018

Entre psychologie expérimentale, cognitive, neurosciences... comment se repérer ?

La psychologie étudie les fonctions mentales à travers les comportements. La psychologie cognitive examine la résolution de problèmes, la mémorisation, l'attention... La psychologie affective se consacre aux émotions, et la psychologie sociale aux interactions entre pairs.

Les termes de psychologie expérimentale définissent une méthode et s'appliquent à toutes ces dimensions. Ils sont apparus il y a plus de cent ans pour se démarquer de la philosophie et de la psychanalyse, lorsque les psychologues ont adopté des protocoles expérimentaux inspirés des sciences biologiques.

Quant aux neurosciences, qui étudient l'anatomie et le fonctionnement du système nerveux, elles se répartissent schématiquement en deux branches. Les neurosciences fondamentales, centrées sur les processus biologiques élémentaires, et les neurosciences cognitives, qui identifient les liens entre des comportements et leurs corrélats neuronaux, c'est-à-dire les structures cérébrales activées. Par exemple, le lien, compliqué à définir, entre l'acte de lire et les réseaux neuronaux impliqués.

La frontière entre psychologie cognitive et neurosciences cognitives est mince, car des chercheurs étudient à la fois les comportements observables en laboratoire et leurs corrélats cérébraux. Personnellement, mes recherches s'intéressent principalement aux développements de ces comportements, avec une démarche expérimentale.

« Les progrès des neurosciences » sont souvent présentés comme la clé de résolution de l'échec scolaire...

La science est aussi sujette à des effets de mode. Aujourd'hui, le préfixe « neuro » est utilisé pour faire plus « scientifique ». Si vous dites que vous faites une étude de psychologie, cela intéresse beaucoup moins que si vous la présentez comme une étude neurocognitive. Je défends l'idée qu'il faut garder une approche raisonnée des apports des neurosciences. Avec la psychologie, elles peuvent apporter beaucoup sur la compréhension de notre cerveau et de ses liens avec nos comportements.

Mais vouloir en déduire directement des bonnes méthodes pour les enseignants relève d'une « neuro-illusion ». Il n'y a pas de résultats extraordinaires dans le champ de l'éducation, seulement des petits pas. Si l'on « vend » au public que les neurosciences vont tout résoudre, gare au retour de bâton d'ici à quelques années !

En résumé, les neurosciences cognitives peuvent seulement contribuer à réduire l'échec scolaire.



Edouard Gentaz est professeur de psychologie du développement à l'université de Genève.

« Aucune discipline ne peut s'imposer aux autres », dit l'appel du SNUipp-FSU, dont vous êtes signataire. N'est-ce pas pourtant ce qui s'annonce avec le Conseil scientifique confié à Stanislas Dehaene ?

Il ne s'agit pas, à mon sens, d'une domination mais plutôt d'une reconnaissance par l'institution politique de l'intérêt de ce type de recherches, relativement peu « dans la boucle » il y a quelques années. Le président d'un conseil scientifique, par nature, est issu d'une discipline. Ce n'est donc pas gênant en soi. Ce qui fera, ou pas, la force de ce conseil, sera son ouverture au-delà des neurosciences et sa capacité à utiliser toutes les compétences de toutes les disciplines concernées.



Ce même appel évoque une « expertise enseignante » ...

Celle-ci est indispensable. Je suis pour une recherche « interventionnelle », associant chercheurs et praticiens. Le transfert vers la classe de connaissances produites dans le contexte du laboratoire est extraordinairement compliqué. L'intégration de cette « expertise enseignante » dans et par le Conseil scientifique est nécessaire à de véritables productions applicables sur le terrain. Les enseignants ont des contraintes très fortes, un programme à remplir, les règles d'une institution à respecter... Leurs résultats sont fortement impactés par un contexte d'interactions sociales permanentes.

Dans le sens inverse, le rôle de la recherche est aussi d'élucider si les techniques pédagogiques développées par les enseignants, individuellement ou collectivement, relèvent du charisme personnel, de l'effet placebo, ou si elles peuvent être étendues à grande échelle.

Pour Edouard Gentaz il s'agit bien : « d'utiliser toutes les compétences de toutes les disciplines concernées par l'éducation »

Entretien publié dans la Lettre du Monde

Site web du laboratoire : <https://www.unige.ch/fapse/sensori-moteur/>

Syndicat national unitaire des instituteurs, professeurs des écoles et des professeurs de collège – Section du Puy-de-Dôme
Maison du Peuple, 29 rue Gabriel Péri, 63000 CLERMONT-FERRAND
Tél 04.73.31.43.72 & 09.63.28.56.75 ✉ snu63@snuipp.fr

